N° 1144.

SAINT LOUIS
ROY DE FRANC

TRAGEDIE,

QUI SERA REPRESE N

EN L'ABBAYE ROY

DES CHANOINES REGULIE

DE S. VINCE
DE SENLIS

POUR LA DISTRIBUTION DES

Le 18 Aouſt à midy précis.

1729

COMITÉ ARCHÉOLOGIQUE DE SENLIS
1144

De l'Imprimerie

SUJET DE LA TRAGEDIE.

de l'Hiſtoire de ſaint Loüis par Joinville.

SAIN
FRAN
MOH
CHAR
de Chaun
ALPHONSE,
CHARLES
JEAN Lo
d'Aix en
PIERRE
LE GRANL
NICOLAS
d'Abbevi
JOINVI

S touché de la profanation des Lieux Saints tombez
ains des Infideles, réſolut de les leur arracher, &
a guerre juſqu'en Egypte. Cent mille Saraſins lui en
utilement le rivage. Il vint, il vit, il vainquit.
f du païs fut le prix de ſa victoire, & lui ouvrit le
nquête entiere du Roïaume. Déja les Barbares éper-
nt dans Babylone : déja le Roi marchoit contre cette
l'Armée Chrétienne ſe trouva tout à coup enfermée
Nil, aſſiegée par les ennemis, devorée par la peſte,

PIERRE
JEAN
MICHE
JERÔME
LOUI
FRAI
ANTOI
JOSEP
CHAR
JOSEP
JACQU
ANDRE
JEAN A
CHARL
NICOLAS
NICOLAS G
JEAN MIMI
JEAN-BAPT
MICHEL RENE
FRANÇOIS BI
ANTOINE DU
GERMAIN FRANÇOIS
CLAUDE FRANÇOIS JOSEPH
LOÜIS DU FRESNE,
MICHEL DE BULLIOU,
DENIS GOUJON,
NICOLAS CHAUVEAU,
PIERRE PAYEN,
JEAN CHRISOSTÔME GAUCHE,

a maladie de ſon Roi. Dans cet état ne pouvant ni
culer, il fallut ſe rendre. Alors Mohadan inſultant
de ſon auguſte Captif, traita le Roi avec toute la fé-
rbare enyvré de ſa fortune. Mais Loüis toûjours ſem-
même, toûjours Heros, ſe montra tel dans les fers qu'il
ns les combats, & força ſon vainqueur à reſpecter
. Bien plus, le Sultan que ſon orgueil & l'inſolence
voient odieux à ſes nouveaux ſujets, aïant été tué
les Emirs touchez de reſpect & remplis d'ad-
Priſonnier, délibererent d'en faire leur Maître,
péchez que par ſa Religion ; évenement ſans
tiquité, & l'un des plus nobles ſujets de
l'Hiſtoire.

ſins ſur les bords du Nil.

Les Danſes ſont de la compoſition de M. Pa

ACTE PREMIER.

OMAR ſurpris de voir le Caliſe dans le Camp, croit qu'il eſt venu pour un ſacrifice d'action de graces de la victoire remportée ſur les Chrétiens. Mais celui-ci a bien un autre motif. Il lui revient de tous côtez, que le Roi de France ſéduit tous les jours pluſieurs Muſulmans. Omar lui avouë que c'eſt le plus zelé & le plus intrepide Chrétien qui ſoit au monde. Le Sultan paroît, & ſur les plaintes que lui fait le Caliſe au ſujet de la Religion, il jure d'exterminer tous les Chrétiens priſonniers, auſſi-tôt qu'Iſmaël lui rapportera les clefs de Damiete, qu'il eſt allé ſurprendre; n'oſant le faire, tant que cette Ville ſera au pouvoir du Roi de France. Le Caliſe ſe retire : Almanzor ſurvient avec des propoſitions de la part de Loüis, qui s'eſt rendu à lui dans le dernier combat. Le Monarque offre d'abord pour ſes ſujets la rançon de preſqu'autant de Rois : & pour ſa perſonne, il ne comptera point avec le Sultan; ſa reconnoiſſance ſera ſans bornes, comme LE ROI DE FRANCE EST UN CAPTIF SANS PRIX. Peu s'en faut que Mohadan ne révoque le ſerment qu'il vient de faire, ſerment qui lui enleve tout le fruit de ſa victoire. Mais Nazer ennemi déclaré d'Almanzor, tourne ſi artificieuſement l'eſprit de ſon Maître, qu'il le ramene à ſon premier deſſein. Almanzor ſe récrie ſur une réſolution ſi fatale à l'Egypte, & qui ſera bien-tôt ſuivie de la vengeance. Nazer ſe moque de ſes fraïeurs, & s'emporte juſqu'à l'accuſer d'intelligence avec l'ennemi de la Loi & de l'Etat. Quel affront pour un homme de cœur! L'Emir outragé veut en tirer raiſon à l'heure même : le Sultan éclate contre lui, & le chaſſe de ſa preſence. Almanzor ſe retire, mais en homme deſeſperé, & qui ne ménage plus rien. Mohadan n'en eſt que plus réſolu à la perte des Chrétiens, auſquels il envoie propoſer le choix de l'Alcoran, ou de la mort. Le Grand Maître vient ſçavoir quelle réſolution il a priſe à l'égard du Roi : Il l'apprendra bien-tôt, répond le Barbare; en attendant, qu'il tremble. Quelle conſternation pour le Grand Maître! quel deſaſtre pour la France!

ACTE SECOND.

LOUIS, à qui le Grand Maître vient de faire le triſte rapport de ſon meſſage, prend ſon parti avec la fermeté d'un Heros. Il a mis depuis long-tems ſon ame dans ſes mains ; & c'eſt trop peu de la mort pour faire trembler un Roi de France Mais ſon cœur paternel eſt tout émû de la menace qu'on lui fait d'égorger tous ſes ſujets captifs. Redoutable idée pour un Roi qui les aime comme ſes enfans ! Pour ſurcroît de douleur, Joinville vient de découvrir qu'un grand corps de Sarazins a marché depuis trois jours vers Damiete. Que deviendra la Reine, & les reſtes infortunez de la Croiſade enfermez dans cette Ville ? Ce dernier coup eſt accablant pour le Roi. La vûë de ſes freres aigrit encore ſes douleurs. Il leur annonce le cruel arrêt de Mohadan, & les embraſſe pour la derniere fois. Ces Princes inconſolables ne lui répondent que par des gemiſſemens & des ſanglots. Mais Loüis s'élevant au deſſus des tendreſſes de la nature, leur montre le Ciel, où le Prince Robert leur frere les invite à la Couronne qu'il a remportée dans le dernier combat. Le Sultan ſurprend le Roi dans cet entretien, & le fait reſſerrer étroitement. Nazer lui dit que les ſujets reſſemblent au Maître, même attachement pour leur Chriſt, même orgueil à mépriſer la mort. Le Tyran ſe repaît déja en idée du maſſacre barbare de tant de Chrétiens. Mais quelle eſt ſa fureur, quand Iſmaël à ſon arrivée lui apprend qu'il a manqué Damiete ? L'Emir a beau lui alleguer la valeur deſeſperée des François, & l'effroi des Mamelus qui l'ont entraîné dans leur fuite. C'eſt un traître, qui s'entend avec Almanzor & le Roi de France : les perfides s'en repentiront. Iſmaël outré de ces reproches, ſe livre à ſon deſeſpoir : Almanzor le trouve en cet état. Aprés quelques diſcours les deux Emirs ſe font part de leurs diſgraces, & ſe communiquent leurs reſſentimens. Quel moïen d'endurer plus long-tems un Maître qui les traite en eſclaves ? Voilà le prix de leurs ſervices. Aveugles, ils ſe ſont eux-mêmes donnez un Tyran qui les outrage, & qui proſtituë les honneurs de l'Egypte à des favoris étrangers qui le poſſedent & l'enchantent. Le ſort en eſt jetté : auteurs de ſon élevation, ils vont dés ce moment préparer ſa chûte.

ACTE TROISIEME.

MOHADAN eſt au deſeſpoir de voir ſes projets renverſez. Son ennemi échapera donc à ſa vengeance, & ſe rachetera aux dépens de l'Egypte? Non : il expiera par ſon ſang celui qu'il a répandu. Mais il faut premierement lui arracher Damiete. Le Roi eſt amené devant lui. D'abord le Sultan croit tout emporter par la hauteur : il commande, il menace; mais Loüis refuſe conſtamment de lui livrer une Ville, où il a laiſſé ce qu'il a de plus cher au monde. Son deſaſtre n'eſt déja que trop grand, ſans y envelopper tous les ſiens. Pour lui il eſt au pouvoir de ſes ennemis : tel eſt l'arrêt du Ciel, dont il adore les jugemens toûjours équitables. C'eſt ici que les emportemens de Mohadan, & la fermeté de Loüis font un beau contraſte. Plus le premier affecte de hauteur & d'arrogance, plus celui-ci fait paroître d'intrepidité & de ſolide grandeur. Enfin le Barbare déconcerté renvoïe ſon Captif, & fait à Nazer l'humiliant aveu de ſa défaite, lui ordonnant de diſpoſer inceſſamment toute l'armée à marcher contre Damiete. Pour lui il va ſe venger des perfides qui l'ont jetté dans cet embarras, & leur tendre un piege inévitable. Almanzor & Iſmaël ſe rendent compte des diſpoſitions favorables qu'ils ont trouvées par tout le Camp. Graces aux fureurs du Tyran qui les menace, tout leur répond de ſa ruine prochaine, & l'armée n'attend plus que le ſignal pour venger l'affront de ſes Chefs. Le Grand Maître qui connoît les deux Emirs pour les avoir faits autrefois priſonniers, vient les conjurer d'emploïer leur credit auprés du Sultan, pour ſauver la vie à tant de braves malheureux, & ſur-tout au plus grand de tous les Rois. Mais à qui s'adreſſe-t-il? Il ignore & leur diſgrace & leurs deſſeins. Auſſi n'en remporte-t-il que cette réponſe deſolante, qu'il faut que l'ennemi de l'Egypte periſſe. Quel eſt-il cet ennemi, ſi ce n'eſt le Roi? Trompé par l'équivoque, il ſe retire avec l'accablement qu'on peut s'imaginer. Les Emirs apperçoivent ſon erreur, & en ſont touchez. Mais ce n'eſt pas le tems de le deſabuſer : ils courent à la vengeance.

ACTE QUATRIE'ME.

OMAR fait un dernier effort pour obliger le Roi à rendre Damiete. Mais il le fait avec ſi peu de ménagement, que le Monarque tout moderé qu'il eſt, ne peut retenir ſon indignation. C'eſt un Roi auquel il parle, & c'eſt le Roi de France : qu'il porte ailleurs ſes conſeils. Loüis n'en prendra que de ſa gloire. Le Sultan arrive lui-même, & témoin encore une fois de la fermeté de ſon Captif, il l'envoïe à la mort, & commande à Omar de lui apporter ſa tête. Ainſi vont perir les deux Emirs, qui vouloient le dérober à ſa vengeance. Nazer l'avertit que l'armée eſt prête à marcher, & pour prix de ſon zele en eſt fait General. Mais quel coup de foudre pour Mohadan ! Omar tout hors de lui-même vient lui dire, qu'Almanzor lui a enlevé le Roi de France, & ſoulevé tout le Camp. Le Calife qui ſe prête au mouvement general de l'armée, lui déclare un moment aprés, que l'Egypte le renonce pour maître. Une troupe d'Emirs dont il eſt ſoûtenu, ſe jette en même tems ſur le malheureux Sultan, & l'entraîne pour le maſſacrer. Au milieu de ce tumulte Alphonſe & Charles cherchent par tout le Roi, & ne le trouvent plus. Qu'eſt-il devenu ? Les Barbares ont-ils couronné leurs attentats ? Helas ! Joinville vient d'être témoin d'une partie de cette ſanglante Tragedie, n'aïant pû percer juſqu'à ſon Maître, pour mourir avec lui. Il a vû le farouche Iſmaël tenant l'épée encore toute fumante, & criant que l'ennemi de l'Egypte n'étoit plus. O Ciel ! comment eſt mort cet homme puiſſant, ce Chef du peuple de Dieu qui n'agueres faiſoit briller la Croix de Jeſus-Chriſt, & pâlir le Croiſſant ? France, Religion, Cité ſainte, revêtez-vous de duëil ; il ne vous reſte plus de ce Heros que des regrets éternels. Ces plaintes d'Alphonſe & de Charles ſont interrompuës par l'arrivée d'Iſmaël. Quel objet pour eux, que le meurtrier de leur Roi ! Ils lui demandent avec colere, comment il a oſé répandre le plus noble ſang de la terre, un ſang qu'avoient reſpecté les combats. Peu s'en faut que l'Emir ne s'emporte contr'eux à la derniere violence ; mais reconnoiſſant enfin l'erreur de ces Princes, il les deſabuſe, & leur apprend la mort de Mohadan le veritable ennemi de l'Egypte. Pour le Roi, ils le verront bientôt plein de vie, & peut-être de gloire. Il les quitte pour ſe rendre à l'aſſemblée, où il eſt attendu.

ACTE CINQUIE'ME.

LE Calife ôte les fers au Roi, & lui propoſe au nom de toute l'Egypte d'embraſſer le Mahometiſme : les Emirs aſſemblez lui en déclareront dans peu les raiſons. Loüis fremit à cette propoſition, & redemande ſes chaînes ; il ne craint que l'eſclavage de l'iniquité. Le Calife inſiſte : c'eſt ſur ſon rapport que l'Egypte doit regler ſes réſolutions. Que dira-t-il aux Emirs qui l'envoïent ? Tout ce qu'il voudra, répond fierement le Roi, en rompant un diſcours qui ſouleve ſa Religion ; ſa perſonne eſt entre leurs mains. Le Calife ſaiſit l'équivoque, & va rendre compte de ſa commiſſion aux Emirs. Alphonſe & Charles arrivent. Quels tranſports de joie à la vûë du Roi qu'ils ont tant pleuré ! Mais leur allegreſſe s'évanoüit bien tôt, quand ils apprennent de lui-même à quelle condition l'Egypte attache ſa liberté. Helas, que ce faux calme leur préſage une horrible tempête ! Almanzor & le Calife ſuivis d'une foule d'Emirs, paroiſſent à ce moment, & ſe proſternant tous aux pieds du Monarque, lui preſentent le Sceptre & le Turban Roïal, gages de l'Empire que ſes vertus lui ont acquis ſur les cœurs de tous les Mamelus. Le Calife s'approche avec ſon Alcoran ; c'eſt la condition inſéparable de la puiſſance ſouveraine. Le Roi ſans lui répondre, témoigne aux Emirs ſon reſſentiment de l'idée avantageuſe qu'ils ſe ſont formez de ſa perſonne. Quelle gloire ſeroit-ce pour lui de commander aux plus vaillants hommes de l'Orient, au plus fameux païs de l'Univers ! Mais peut-il changer une Couronne immortelle pour une Couronne periſſable, la Croix de Jeſus-Chriſt pour le Croiſſant de Mahomet, le Ciel pour l'Egypte ? A ce prix tout l'Univers pour lui n'eſt que neant & que pouſſiere. A ce moment les Barbares paſſant tout à coup du reſpect à l'emportement, l'environnent tous le ſabre à la main, & le veulent contraindre à prendre le Turban. Mais Loüis prenant le ton, & l'autorité d'un Roi, qui ſeroit au milieu de ſes ſujets, les arrête, calme leur fureur ; & diſpoſant en maître du Sceptre qu'on lui preſente, le remet entre les mains d'Almanzor, qu'il commande aux Mamelus de reconnoître pour leur Sultan. Quelle admiration dans toute l'aſſemblée ! quelle agreable ſurpriſe pour Almanzor ! quelle reconnoiſſance ! Peut-il faire moins, que de rendre la liberté au Monarque ? Le Sceptre qu'il reçoit de lui, eſt la plus noble rançon que pouvoit donner un tel Captif, & la ſeule digne d'un Roi de France.

PERSONNAGES ET NOMS des Acteurs.

SAINT LOUIS, Roy de France.
FRANÇOIS LE PRESTRE, *de Paris.*
MOHADAN, Sultan d'Egypte.
CHARLES THEODORE DE FEMY, *de Chauny.*
ALPHONSE, Comte de Poitiers. } Freres de
CHARLES, Comte d'Anjou. } S. Loüis.
JEAN LOUIS CHARTONNET, *d'Aix en Provence.*
PIERRE PAUL JOLY, *de Verſailles.*
LE GRAND MAITRE DU TEMPLE.
NICOLAS GABRIEL FUZELIER, *d'Abbeville.*
JOINVILLE, Seigneur François.
NICOLAS BERTRAND, *de Troyes.*
AARON, Calife, ou Grand Prêtre des Saraſins.
NICOLAS MIMIN, *de Reims.*
ALMANZOR, } Emirs d'Egypte.
ISMAEL, }
FRANÇOIS BRONOD, *de Paris.*
JACQUES FRANÇOIS FARCOT, *d'Avilly.*
NAZER, } Favoris de Mohadan.
OMAR, }
ALEXIS FELIX DE COLIGNY, *de Paris.*
JEAN ANTOINE BIDAULT, *de Verſailles.*
PAGE du Sultan.
LOUIS VIARD, *de Paris.*

Déclameront & danſeront entre les Actes,

PIERRE DE PONS DE FRUGERES, . . *de Frugeres en Auvergne.*
JEAN LOUIS CHARTONNET, . . *d'Aix en Provence.*
MICHEL PERELLE DE CASTILLE, . *de Paris.*
JERÔME TARTERON DE MONTIERS DE NOYERS, *de Paris.*
LOUIS JACQUES AUGUSTE LABORY, *de Coudun.*
FRANÇOIS BOURE'E DES MASURES, *d'Amiens.*
ANTOINE CLAUDE DE BELLOY ROGEAN. . *d'Abbeville.*
JOSEPH SEBASTIEN DE MEZY, . *de Dunkerque.*
CHARLES AUGUSTIN DE SANGUIN, *de Senlis.*
JOSEPH GAUCHE, ... *de Dunkerque.*
JACQUES FRANÇOIS FARCOT, . *d'Avilly.*
ANDRE' RONDEAUX, ... *de Roüen.*
JEAN ANTOINE BIDAULT, . . *de Verſailles.*
CHARLES ALEXANDRE BONNICELLE, *de Paris.*
NICOLAS MIMIN, ... *de Reims.*
NICOLAS GABRIEL FUZELIER, . *d'Abbeville.*
JEAN MIMIN, ... *de Reims.*
JEAN-BAPTISTE DU FEU, . . *de Dunkerque.*
MICHEL RENE' VILLARSEAUX DE LA NOUE, *de Paris.*
FRANÇOIS BRONOD, ... *de Paris.*
ANTOINE DU FRESNE, ... *de Senlis.*
GERMAIN FRANÇOIS DE NOIRETERRE, *de Paris.*
CLAUDE FRANÇOIS JOSEPH DE VAZIERS, . *de l'Iſle.*
LOÜIS DU FRESNE, ... *de Senlis.*
MICHEL DE BULLIOU, ... *de Paris.*
DENIS GOUJON, ... *de Paris.*
NICOLAS CHAUVEAU, . . . *de Paris.*
PIERRE PAYEN, ... *de Louvre.*
JEAN CHRISOSTÔME GAUCHE, . *de Dunkerque.*

Les Danſes ſont de la compoſition de M. Pariſot.